

LE CHRISTUS VICTOR EN AFRIQUE

Rev. Daniel A. K. L. Gomis

Coordinateur de la Stratégie du Champ Afrique de l'Ouest, Eglise du Nazaréen

I. Introduction

L'Afrique Sub-Saharienne est encore considérée comme le « continent noir » à cause de l'atmosphère de crainte et de superstition, de la croyance au monde des esprits envahissant chaque aspect de la société. La plupart des chrétiens africains sont conscients du pardon de leurs péchés, mais peu d'entre eux sont libérés de la peur de la mort, des démons et de Satan ; une liberté que Christ a obtenu en mettant en échec ces trois ennemis. La perspective de l'expiation selon le Christus Victor – c'est-à-dire, l'expiation considérée comme la destruction du péché par la victoire de Christ sur Satan et sur la mort – apporte une solution aux besoins des chrétiens africains.

Dans le contenu des sermons et des chants d'églises, on remarque une insistance sur la victoire de Jésus sur Satan. Il existe une opposition constante entre Jésus et Satan, et les églises africaines célèbrent la croix en utilisant des termes comme victoire, destruction, autorité, domination et liens. Cependant, les églises fortement influencées par les missionnaires occidentaux mentionnent rarement la victoire de Christ sur Satan, même si cet aspect est toujours présent dans la vision du monde et dans la vie des Africains. Cela crée un vide et laisse les chrétiens africains en attente de réponses de la Bible, des traditions chrétiennes, de la raison et de l'expérience.

Le symbolisme du Christus Victor – la victoire de Christ sur les pouvoirs démoniaques – peut pallier à cette lacune. Ce document examinera les aspects biblique et historique du Christus Victor de l'expiation, démontrant tout d'abord sa place cruciale dans la vision du monde de l'Africain avant de finir avec l'application du concept du Christus Victor dans la vie des Africains.

II. Le concept du Christus Victor dans les Ecritures et dans l'héritage chrétien

Ronald Muller a dit : « Quand l'homme a péché, trois grandes conditions ont été attribuées à l'humanité. Quand l'homme a brisé la *loi de Dieu*, il s'est retrouvé dans une *position de culpabilité*. Quand l'homme a brisé la *relation avec Dieu*, il s'est retrouvé dans une *position*

de honte. Quand l'homme a brisé la *confiance de Dieu*, il s'est retrouvé dans une *position de peur*. »¹ William Greathouse déclare également que :

Le Nouveau Testament aborde l'œuvre de Christ sur la croix (expiation) d'au moins trois manières : en tant que propitiation, en tant que rédemption et en tant que réconciliation. En tant que pécheurs, nous sommes coupables et exposés à la colère de Dieu ; en Christ, Dieu apaise sa colère et expie notre culpabilité. En tant que pécheurs, nous sommes sous l'esclavage de Satan et du péché ; l'acte rédempteur de Christ nous délivre de l'esclavage et nous rend la liberté. En tant que pécheurs, nous sommes aliénés et éloignés de Dieu ; nous sommes réconciliés à Dieu par la mort de Son Fils.

La merveilleuse œuvre de Christ sur la croix répond aux besoins les plus fondamentaux et les plus communs de chaque être humain. L'innocence (propitiation) est la réponse à la culpabilité ; l'honneur (réconciliation) est la réponse à la honte ; et la puissance (rédemption) est la réponse à la peur.²

Gustaf Aulén a formulé le concept du « *Christus Victor* » pour exprimer cette vérité.³ Il a montré que l'expiation – l'acte de rédemption de Christ qui délivre de l'esclavage et apporte la liberté – est saisie par le concept du *Christus Victor*. Aulén soutient que l'expiation est la victoire de Christ sur le péché, sur la mort et sur le diable, et qu'elle occupe une place prépondérante dans la vision du Nouveau Testament. De plus, tous les pères Grecs, d'Irénée (fin du II^{ème} siècle) à Jean de Damas (début du VIII^{ème} siècle), soutenaient cette position. Aulén fait remarquer que : « Le thème central du *Christus Victor*, c'est la vision de Dieu et du Royaume de Dieu combattant contre les puissances du mal qui détruisent l'humanité. Dans cette scène, Christ joue le rôle clé ; et le titre de *Christus Victor* est déterminant pour ce rôle. »⁴ Il ajoute que : « L'œuvre de Christ est avant tout une victoire sur les puissances qui retiennent l'humanité en esclavage : le péché, la mort et le diable. On pourrait dire qu'il s'agit en quelque sorte d'une personnification, mais il s'agit néanmoins de puissances objectives ; la victoire de Christ crée alors une nouvelle situation, mettant un terme à leur règne et libérant l'homme de leur domination. »⁵

¹ Muller, 21; italics added.

² William M. Greathouse, "Sanctification and the *Christus Victor* Motif," in *Africa Speaks: An Anthology of the Africa Nazarene Theology Conference 2003* (Florida, Afrique du Sud : *Africa Nazarene Publications*, 2004), 12.

³ Gustaf Aulén, *Christus Victor: An Historical Study of the Three Main Types of the Atonement* (London: SPCK, 1931). Aulén était évêque de Strängnäs dans l'Église de Suède et professeur de théologie systématique à l'université de Lund. Voir "Gustaf Aulén," in *Theopedia* ; consulté le 10 mai 2013, http://theopedia.com/Gustaf_Aulen.

⁴ Aulén, *Christus Victor*, ix.

⁵ Aulén, *Christus Victor*, 20.

Selon William Greathouse, le Christus Victor « ...fournit la base la plus solide pour une doctrine biblique dynamique de la sanctification ». Cependant, l'approche de la doctrine de la sainteté devrait être considérée à la lumière de 1 Jean 3.8 : « Le Christus Victor, en outre, a non seulement vaincu Satan, mais il a également détruit le péché. “La raison pour laquelle le Fils de Dieu a été manifesté était de détruire l'œuvre du diable.” Jean veut dire que Christ est venu pour détruire le principe même de non respect de la loi (*anomia* – 1 Jean 3.4), qui était l'œuvre principale du diable dans l'humanité. »⁶ Ce concept n'existe pas dans les Eglises Africaines Indépendantes (EAI) car elles se concentrent généralement sur la victoire sur Satan. L'enseignement du Christus Victor selon une perspective différente, à savoir se défaire du principe de non respect de la loi, pourrait être la contribution wesleyenne à l'église africaine.

III. John Wesley et le Christus Victor

Dans son livre intitulé *Explanatory Notes upon the New Testament [Notes explicatives sur le Nouveau Testament]* et dans trois de ses sermons publiés, John Wesley a reconnu le concept du Christus Victor :

John Wesley a désigné le diable comme « le premier pécheur de l'univers » (*Notes*, 1 Jean 3.18) qui a « transfusé » sa propre nature et son orgueil à nos premiers parents, positionnant ainsi « l'origine du mal » dans le monde (*Notes*, Matthieu 13.28 ; Jean 8.44). Par le péché et la mort, Satan a pris possession du monde, et le monde est devenu la « maison de Satan » (*Notes*, Matthieu 12.29 ; Jean 12.31). « La culpabilité de l'homme (*et la honte et la peur*) a eu pour conséquence de le soumettre au pouvoir de Satan, et la corruption de l'homme le range du côté de Satan dans la tentation. *Alors, Satan bénéficie d'un droit, d'une revendication et d'un pouvoir sur l'homme.* » (*Notes*, Jean 13.39, Romains 6.14). Dans ses notes, Wesley montre que le droit de Satan sur l'homme a été anéanti quand Jésus a détruit le péché. La revendication de Satan sur l'homme a été détruite par la réconciliation de Dieu avec l'homme à travers Jésus, et le pouvoir de Satan sur l'homme – qui avait pour conséquence de le faire vivre dans la peur – a été vaincu par le Christus Victor.⁷

Enfin, bien que Wesley mentionne la victoire finale de Christ au dernier jour, Greathouse regrette que : « En ignorant la victoire objective de Christ, Wesley ouvre la porte à *un type de sainteté subjective et individualiste*. Le message de la sanctification aurait été plus vigoureusement positif et biblique s'il avait laissé retentir plus clairement la note de la conquête historique de Christ sur le péché. »⁸

⁶ Greathouse, 14; italiques ajoutés par nos soins.

⁷ Greathouse, 20; italiques ajoutés par nos soins.

⁸ Greathouse, 21; italics added.

IV. *Le Christus Victor dans les christologies africaines*

La sainteté est souvent comprise dans les écoles théologiques africaines comme *un type de sainteté subjective et individualiste*. Il existe une victoire intérieure sur le péché, mais on note peu d'attention sur la victoire de Christ sur Satan. Il est nécessaire d'introduire le concept du Christus Victor examiné selon la doctrine de la sanctification dans les cultures africaines imprégnées de la peur des esprits et de la croyance au surnaturel.

John Mbiti a enseigné que la figure de Jésus en tant que Christus Victor revêt une importance significative pour les chrétiens africains. Il affirme que :

Le message chrétien présente Jésus comme celui qui a combattu et vaincu les forces du diable, des esprits, de la maladie, de la haine, de la peur et même de la mort... Il est le victorieux, l'unique espérance, l'unique exemple, l'unique conquérant ; et cette vision a un sens pour les peuples africains, elle attire leur attention et elle est lourde de sens. Elle donne à leurs mythes une dimension absolument nouvelle. *Le plus grand besoin parmi les peuples africains est celui de voir, de connaître et de faire l'expérience de Jésus-Christ victorieux sur les pouvoirs et les forces [des mains desquelles] l'Afrique ne sait comme se sortir.*⁹

Colossiens 2.15 dit : « il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix. » (Louis Segond). En Wolof (langue principale au Sénégal), Colossiens 2.15 affirme : « *Futti na kilifa yi ak boroom sañ-sañ yi, weer leen ci kanamu ñëpp, sëkktaal leen niy jaam ndax ndam la Kirist jële ca bant ba.* » Cette version décrit les trois actions du Christus Victor. « Futti na » utilise l'image de Jésus autoritaire et fort, triomphant du pouvoir de Satan et des démons. « Weer leen » transmet l'idée de rendre publiques les manigances de Satan et de les révéler aux yeux de tous les croyants. Enfin, « sëkktaal » décrit Jésus poursuivant le combat contre Satan et le faisant reculer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'issue !

L'expérience de Christ vécue par la plupart des chrétiens en Afrique Sub-saharienne façonne leur vision de Jésus. John Pobee considère avec raison que la christologie détermine la manière dont...

...les personnes tentent d'articuler et de décrire le Christ qui les met face à des défis ou dont elles ont fait l'expérience ou qu'elles ont rencontré sur la route de Damas. Et elles font cette articulation à partir de leur être et telles qu'elles sont. Ainsi... on peut s'attendre à des accents différents et variés sur cette articulation, des différences déterminées par

⁹ Cité par Diane B. Stinton, *Jesus of Africa: Voices of Contemporary African Christology* (Orbis Books. Maryknoll, New York. 2004), 105; italiques ajoutés par nos soins.

l'expérience de chacun, par l'héritage de chacun, par le genre, par la race. La rencontre sur la route d'Emmaüs n'est pas identique à celle qui a eu lieu sur la route de Damas.¹⁰

Diane Stinton a mis en lumière plusieurs christologies africaines. Sous la rubrique « Jésus le guérisseur », le concept du Christus Victor est sous-entendu. L'image de Jésus-guérisseur comporte des images de Jésus en tant que : a) Celui qui donne la vie, b) Celui qui recréé la plénitude dans tous les aspects de la vie, et c) Celui qui a la suprématie sur toutes les formes de mal à l'œuvre dans l'univers – qu'elles se manifestent dans les sphères physique, mentale, émotionnelle, spirituelle ou sociale de la vie. L'image de Jésus-guérisseur est intimement liée aux images de Jésus victorieux, conquérant et guerrier, ou Celui qui combat tout ce qui s'oppose à la vie, et d) aux images qui renvoient à des rôles significatifs tels que celui de Sauveur, libérateur et rédempteur.¹¹

Cependant, le Christus Victor en tant que tel ne fait partie des principales images des christologies africaines. De plus, la théologie en Afrique ne se limite pas aux spécialistes ou aux chrétiens éduqués ; en effet, ces cultures dans lesquelles la vision de la vie est inclusive et holistique ne connaissent pas de séparation entre l'expérience de Dieu vécue et écrite. Henry Okullu affirme que :

Lorsque nous recherchons une théologie africaine, nous devrions aller avant tout dans les champs, dans l'église du village, dans les maisons chrétiennes, pour écouter les prières prononcées spontanément par les membres avant de se coucher... Nous devons écouter les tambours lancinants et les battements des mains qui accompagnent les chants improvisés dans les églises indépendantes. Nous devons observer la manière dont le christianisme est implanté en Afrique à travers la musique, le théâtre, les chants, les danses, l'art, les peintures. Nous devons écouter la prédication du pasteur sophistiqué, mais aussi celle du simple vicaire de village. Se peut-il que tout cela ne soit qu'une coquille vide ? C'est impossible. Alors, c'est la théologie africaine.¹²

Le concept du Christus Victor est tellement enraciné dans les expériences du quotidien des chrétiens africains qu'il n'a jamais été systématisé ; en effet, il fait partie de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent. Il s'agit de « théologie contextuelle ou liée au contexte dans lequel les personnes vivent ».¹³

¹⁰ Stinton, 15.

¹¹ Stinton, 74.

¹² Stinton, 17.

¹³ Stinton, 16.

La théologie contextuelle en relation avec le Christus Victor se retrouve dans une prière de Madame Afua Kuma, une paysanne illettrée qui vit dans la forêt de Kwahu (Ghana) :

If Satan troubles us,
Jesus Christ,
You who are the Lion of the grasslands,
You whose claws are sharp,
Will tear out his entrails,
And leave them on the ground
For the flies to eat.
Let us all say, Amen!¹⁴
[Si Satan nous trouble,
Jésus-Christ,
Tu es le Lion de la prairie,
De tes griffes pointues,
Tu déchireras ses entrailles,
et tu les éparpilleras sur le sol,
pour que les mouches les mangent.
Disons Amen!]¹⁵

V. Expérience africaine du Christus Victor

Les théologiens africains ont souligné l'importance de l'expiation dans l'évangélisation, accordant moins d'attention à la propitiation et à la réconciliation qu'à la rédemption qui inclut la délivrance physique, spirituelle, émotionnelle et cosmique, telle qu'elle est présentée par le Christ victorieux. Les christologies africaines sont présentes dans les chants d'adoration, dans les prières et dans les enseignements des Eglises Africaines Indépendantes et des Eglises charismatiques. Ces églises comprennent la peur que connaissent la plupart des africains et utilisent le concept du Christus Victor pour répondre à leurs besoins, quelques fois de manières plutôt controversées. Cependant, il est indiscutable que ces églises « apportent une protection contre la sorcellerie,

¹⁴ Afua Kuma, *Jesus of the Deep Forest: Prayers and praises of Afua Kuma* (Accra, Ghana: Asempa Publishers, 1981), 46.

¹⁵ Afua Kuma, *Jesus of the Deep Forest : Prayers and praises of Afua Kuma* (Accra, Ghana: Asempa Publishers, 1981), 46.

contre l'échec dans les affaires ; elles aident des personnes stériles et des personnes qui cherchent à obtenir richesse et promotion dans le travail » ...et elles « remettent en question l'adéquation des réponses pastorales des églises institutionnalisées en apportant des réponses plus pertinentes à la quête humaine de plénitude et d'harmonie, de participation et de réalisation, à tous les niveaux de l'existence et de l'expérience humaines. »¹⁶ Ces églises mettent le doigt sur le point sensible de la plupart des Africains.

Il est ironique que le concept du *Christus Victor* – qui apporte des réponses aux cultures basées sur la peur dans lesquelles la superstition, l'adoration des ancêtres, le mauvais œil, les mauvaises langues et le monde spirituel, peuplent le quotidien – n'ait pas été directement traité par la plupart des théologiens africains. Il est laissé aux spécialistes, lesquels sont susceptibles de mal interpréter la victoire de Christ en l'utilisant comme un outil basé sur une vision du monde africaine non transformée. Il en résulte une peur et une vénération « des hommes et des femmes de Dieu » en lieu et place du fait d'être libéré du péché, de Satan et de la mort par le *Christus Victor*.

Certains livres qui circulent à travers l'Afrique de l'Ouest, tels que *Your Foundation and Your Destiny*,¹⁷ traitent des sujets comme la pauvreté, la destruction des forteresses, la voix et le destin, les géants endormis, la naissance et la délivrance, et interprètent les rêves. Ecrits simplement et utilisant la même structure que les religions traditionnelles africaines, ces livres enrôlent les chrétiens dans une bataille sans fin entre eux et le Diable dans laquelle Christ fait figure de sorcier plutôt que de Prince de la Paix.

Le succès de cette approche se trouve dans ses réponses apparentes à la vision du monde africaine avec sa peur des sorts, ses croyances aux ancêtres et la présence accablante des esprits du mal de la naissance à la mort. Elle traite les problèmes clés des Africains qui entraînent la servitude, y compris la polygamie, le concubinage, les alliances de sangs (symbolisées par les scarifications corporelles faites par certains groupes ethniques), les alliances terrestres (en versant des libations), les sorts hérités et les fardeaux des ancêtres, les esprits de l'eau, les autels du mal, les trônes pollués (spécialement dans les gouvernements), les cauchemars, la manipulation des noms, les mariages spirituels maléfiques, les sacrifices et le démon de la pauvreté. Chaque sujet est ponctué par un verset biblique et une prière de délivrance.

¹⁶ Rev. Dr. J. Kwabena Asamoah-Gyadu dans un article présenté à la *Mission Conference*, "Awaken to the World" Accra, Ghana, 2005.

¹⁷ D.K. Olukoya, *Your Foundation and Your Destiny, Mountains of Fire and Miracle Ministries*. 2005. Nigeria.

Ces sujets font partie du quotidien des chrétiens Africains. Ils représentent le « tiers-exclu » exposé par Paul Hiebert :

Le mouvement protestant moderne a commencé au dix-huitième siècle quand la modernité et le Siècle des Lumières ont marqué les esprits des personnes en Occident. A la base de ces mouvements, se trouvait un changement majeur de la vision du monde... Après le dixième siècle, la vision grecque du monde a été réintroduite à travers les Croisades et les universités en Espagne. Elle a introduit une distinction aigüe entre l'esprit et la matière, entre l'esprit et le corps. Dans cette vision du monde, les esprits, tels que les anges et les démons, existent dans le royaume du surnaturel ; et les humains et autres êtres matériels existent dans le monde naturel, qui est gouverné par les lois naturelles.¹⁸

Cette distinction n'existait pas dans la vision du monde africaine. Elle a eu pour conséquence de créer un christianisme à deux niveaux, et le fossé a été rempli par les réponses théologiques mentionnées ci-dessus. Les enseignants dans ces groupes considèrent comme ennemi chaque puissance, esprit, ou force opposée à la volonté de Dieu, ne mentionnant que très peu la nature pécheresse des humains et le besoin de pardon et de repentance. Ils ont répondu à l'objectif majeur des Africains que Paul Mpindi décrit comme étant :

Utilitaire en ce qu'il existe uniquement afin de préserver des mauvais événements pouvant déstabiliser l'harmonie dans la vie de l'individu et de la communauté. L'Africain est connu pour être extrêmement religieux. Cependant, il est important de mentionner que sa profonde religiosité ne vient pas de son attachement à l'Être Suprême ou aux esprits des ancêtres. La religion africaine est utilitaire parce que l'Africain invoque, prie, sacrifie, respecte les tabous envers Dieu ou les dieux et non pas parce qu'il les aime ou qu'il veut les servir.¹⁹

La vision du monde de la plupart des chrétiens africains n'a pas été transformée en vision du monde chrétienne, d'où le syncrétisme que nous trouvons dans la plupart des livres, enseignements et théologies qui circulent en Afrique aujourd'hui. Cette approche n'est pas biblique et n'est pas saine, c'est une mauvaise utilisation du concept du Christus Victor. Elle considère la relation du chrétien avec Dieu comme celle de patron/employé plutôt que comme celle d'un enfant dans la maison de son Père.

VI. Vers une application équilibrée du Christus Victor dans l'église africaine

Un pasteur africain raconte l'histoire suivante :

¹⁸ Paul G.Hiebert, R.Daniel Shaw and Tite Tiénou, *Understanding Folk Religion* (Baker Books, 1999), 89.

¹⁹ Paul Mpindi, *"African worldview: The foundations of the traditional ethics in Africa"* in Jack Robinson, *Ethics for Living and Leadership* (Colorado Springs, Colorado: Development Associates International, 2005), 26-27.

Un jour, je marchais dans une rue de ma ville quand j'ai aperçu une foule qui courait après un homme en lui lançant des pierres et en l'insultant. Dans la majorité des cas, soit il s'agit d'un voleur soit il est accusé d'être un sorcier. Il y avait deux groupes de personnes courant après cet homme. Un des groupes tentait de le tuer, alors que l'autre tentait de l'aider à s'enfuir. Dans leurs cris, ils disaient : « Ce n'est pas un homme, c'est un chien ! ». Ils ont fini par l'attraper et l'ont lapidé jusqu'à la mort ; et quand je me suis approché pour le voir, j'ai trouvé un chien et non un homme. J'étais horrifié et, pris d'une grande peur, j'ai couru vers le missionnaire qui m'enseignait à l'école biblique et je lui ai raconté l'histoire. J'avais besoin d'une réponse à une expérience qui n'était pas prise en compte dans nos enseignements. Il m'a calmé et m'a dit sur le ton de la confiance : « Ne crains rien ; cela n'est pas réellement arrivé, ce n'est que ton imagination. » J'étais dans la confusion et j'avais en tête beaucoup de questions sans réponses.

Cette histoire illustre le fossé entre la théologie enseignée dans les classes et la réalité de la vie. Mbiti raconte des histoires similaires, notant que : « Pour un étranger, elles relèvent plus de la fiction que de la réalité ; cependant, elles ne peuvent pas être rejetées et taxées de ruse, d'hypnotisme ou de simple condition psychologique de ceux qui en font l'expérience. A ma connaissance, il n'existe pas de société africaine qui soit dépourvue de toute croyance en un pouvoir mystique quelconque. »²⁰

Quand ces personnes viennent à l'église, elles se retrouvent face à un énorme fossé entre le monde de la peur dans lequel elles vivent et le message, les enseignements et les chants de l'église. Alors, comment pouvons-nous créer une vision équilibrée du Christus Victor dans la vie des croyants africains ?

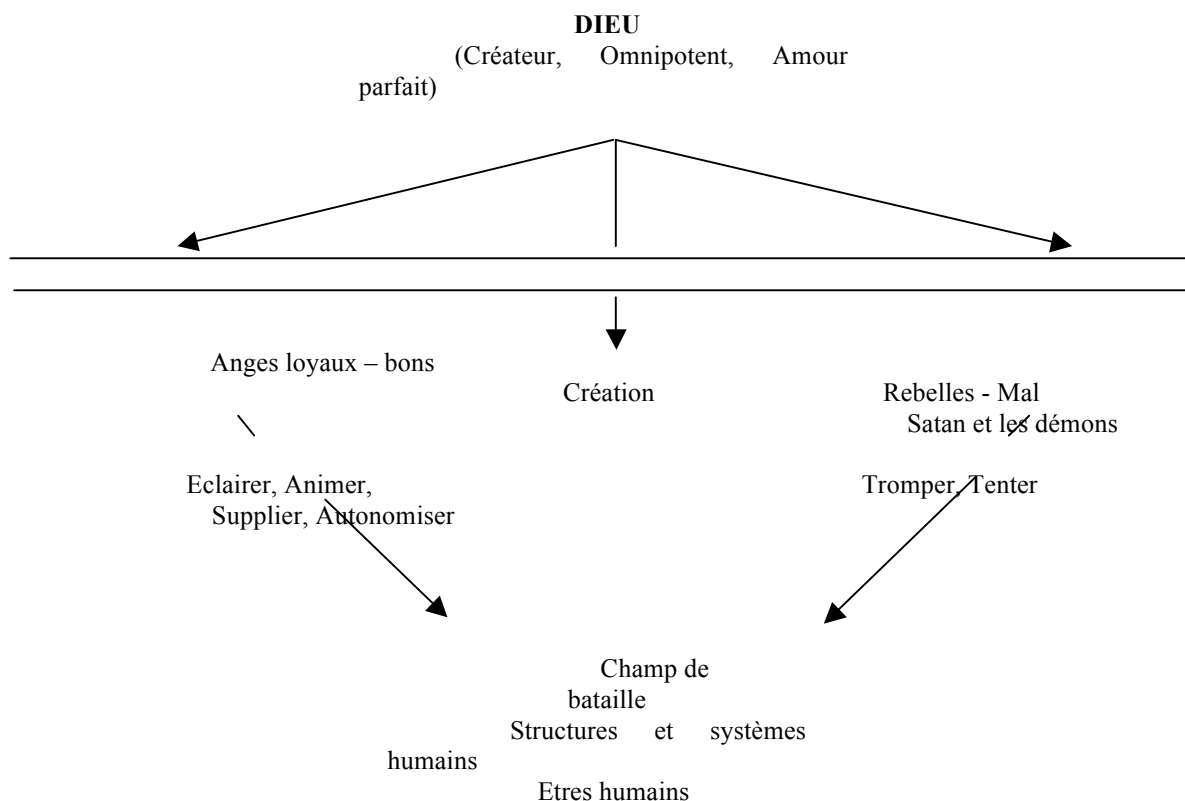
Paul Hiebert a fait remarquer que la Bible décrit le concept du Christus Victor (Ephésiens 6.10-20, Apocalypse 19.19-20) en le présentant comme un combat spirituel ; cependant, ce n'est ni une question de pouvoir ni une question de confrontation entre Dieu et les forces du mal. Ce concept clarifie avant tout une chose dans l'esprit des croyants africains : Dieu est au-dessus de tout. Hiebert observe que :

« Dieu est éternel et le mal est contingent. La Bible est claire : Dieu et Satan, le bien et le mal, ne sont pas éternels et coexistants... De plus, la création de Dieu dépend de Lui pour la poursuite de son existence... Satan et les pécheurs, comme toute la création, sont des contingences dans la puissance de vie de Dieu. Leur existence même dans leur rébellion est un témoignage de la miséricorde et de l'amour de Dieu. »²¹

La transformation de la vision du monde commence avec une compréhension biblique de Dieu et de la souveraineté divine, comme le montre Hiebert dans le diagramme suivant :

²⁰ S.Mbiti, *African Religions and Philosophy* (New York: Anchor Books, 1970), 257.

²¹ Paul G. Hiebert, *Anthropological Reflections on Missiological Issues* (Grand Rapids, Michigan: Baker Books, 1994), 209.



Un enseignement adéquat sur le Christus Victor souligne la dualité de l'existence des croyants mentionnés en Ephésiens 2.6-7 : « ...il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ. » (Louis Segond). Charles Talbert a expliqué que : « Les non croyants vivent dans un seul monde, la terre, bien que leur vie soit pénétrée par les forces du mal provenant des cieux inférieurs. Ce sont des êtres unidimensionnels. Les croyants, par contre, vivent dans deux dimensions. Ils sont vivants sur la terre et vivants en même temps dans la sphère céleste. Ils sont bidimensionnels. »²² Ceci implique une position assise aux côtés de Jésus, ce qui fait une énorme différence dans l'adoration du croyant Africain. Comme l'affirme Greathouse : « Il (Jésus) est devenu ce que nous sommes afin que nous puissions devenir ce qu'Il est. Tel était le thème dominant de la christologie des Pères orthodoxes qui ont créé les crédos œcuméniques. »²³ Ainsi, le Christus Victor présuppose que ce n'est qu'en rencontrant les forces du mal sur leur propre terrain – en d'autres mots, en entrant dans l'histoire où ils étaient retranchés – que Christ pouvait briser leur pouvoir : « Ainsi donc,

²² Charles H. Talbert, *Ephesians and Colossians* (Grand Rapids, Michigan: Baker Academic, 2007), 61.

²³ Greathouse, 16.

puisqu' les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable... » (Hébreux 2.14, ESV).

Il est essentiel dans le Christus Victor que les croyants connaissent le langage du combat spirituel. Paul Hiebert a déclaré : « La prière dans la pensée indo-européenne et africaine est un moyen de contrôler les dieux ; dans la pensée biblique, c'est une soumission à Dieu. Dans la prière, nous donnons à Dieu la permission de nous utiliser, nous et nos ressources, pour répondre à nos prières. »²⁴ Prier ce n'est pas obtenir des résultats, mais vivre dans le *shalom* de Dieu, en commençant par une relation juste avec Dieu impliquant l'adoration, la sainteté et l'obéissance. Heibert continue en décrivant le langage du combat spirituel comme...

...une bataille cosmique entre Dieu et Satan (qui) déterminera qui va régner... La bataille fait rage dans le cœur humain, que Dieu cherche à gagner... Alors, quelle est la nature du combat spirituel dans la Bible ? Lorsqu'on le compare avec les mythes indo-européens (ou africains), on y trouve peu de références aux batailles cosmiques. *L'histoire centrale parle de la bataille pour les cœurs des êtres humains. En cela, les humains ne sont pas des victimes passives des batailles livrées sur le plan cosmique. Ils sont les acteurs centraux et le locus de l'action. Ils sont les rebelles, et depuis la tentation d'Adam, l'ego a toujours été la base de leur idolâtrie.*²⁵

Christ crucifié est le conquérant de Satan, du péché et de la mort. C'est en cela qu'Aulén et Greathouse s'accordent sur l'interprétation de la sanctification :

Etant donné que la loi du péché est brisée dans la vie du croyant, la victoire de Christ pour nous devient Sa victoire en nous à travers l'Esprit qui demeure en nous (Romains 8.1-11). La victoire de Christ est reproduite en nous. Par le Saint-Esprit, Christ pour nous devient Christ en nous, récapitulant dans notre histoire Son triomphe sur le péché. C'est là le sens du Christus Victor pour la sanctification. Chaque démon que nous rencontrons est condamné d'avance en Christ. Le péché lui-même a perdu son pouvoir pour le croyant en qui Christ demeure (1 Jean 4.4 ; 5.4, 18). Cette victoire nous est donnée en trois étapes – dans la conversion, dans l'entière sanctification et dans la glorification.²⁶

Le Christus Victor protège *complètement et suffisamment* de la peur et des attaques démoniaques. Ce fait est important dans la rencontre entre le/la croyant/e et l'oppression démoniaque qui peut le/la pousser à demander : « Qu'y aurait-il de mal à porter une amulette

²⁴ Hiebert, *Anthropological Reflections*, 210.

²⁵ Hiebert, *Anthropological Reflections*, 211; italiques ajoutés par nos soins.

²⁶ Greathouse, 17, 19.

magique ou invoquer des noms magiques pour une protection *supplémentaire* ? »²⁷ La confusion se trouve dans l'utilisation du nom ou du sang de Jésus comme une amulette ou une protection contre les esprits du mal et dans l'invocation du Saint-Esprit comme d'un esprit plus grand et plus puissant dont la présence purifie l'atmosphère de toute présence maléfique ou tout esprit malin. Dans le combat spirituel, les croyants devraient être conscients qu'ils « ont été sauvés de l'ennemi ultime, la domination de Satan et de ses puissances maléfiques. Ils jouissent d'une expérience présente des bénédictions du royaume à venir qui leur permet de faire face à l'hostilité présente des principautés et des puissances surnaturelles. »²⁸ Comme le note William Greathouse :

La victoire de Christ est complète mais elle n'est pas définitive. Nous avons été sauvés dans l'espérance – l'espérance de la résurrection et de la glorification avec Christ (Romains 8.15-17 ; Corinthiens 15.22-28 ; Philippiens 3.12-21). En attendant ces événements, notre sanctification est caractérisée par le combat spirituel dans lequel notre victoire sur le péché est assurée quand nous permettons à Christ de vivre à chaque instant en nous (Jean 15.1-6 ; Ephésiens 6.10-15 ; Philippiens 1.6). Voici la signification pratique de la christologie pour une théologie de la sainteté.²⁹

VII. Conclusion

Les chrétiens africains devraient écrire une théologie équilibrée de la sanctification avec une vision à la fois subjective et objective de la croix. Le Christus Victor est la réponse à la peur, à l'anxiété et au besoin de protection et de pouvoir parmi les Africains. Cependant, cette œuvre et cet enseignement ne devraient pas se limiter aux milieux scolaires ; tous les chrétiens africains engagés dans la dynamique de la théologie contextuelle devraient les mettre en pratique. Christ est le *Victor* et Sa victoire est complète. L'enseignement et la mise en pratique du Christus Victor jusqu'au retour de Christ contribuera à Sa victoire complète.

Sources citées

Arnold, Clinton E. *Power and Magic: The Concept of Power in Ephesians*. Eugene, Oregon: Wipf and Stock, 1989.

_____. *The Colossian Syncretism: The Interface between Christianity and Folk Belief at Colossae*. Grand Rapids, Michigan: Baker Books, 1996.

²⁷ Clinton E. Arnold, *Power and Magic: The Concept of Power in Ephesians* (Eugene, Oregon: Wipf and Stock Publishers, 1989), 167.

²⁸ Clinton E. Arnold, *The Colossian Syncretism: The Interface between Christianity and Folk Belief at Colossae* (Grand Rapids, Michigan: Baker Books), 291.

²⁹ Greathouse, 19.

- Aulén, Gustaf. *Christus Victor: An Historical Study of the Three Main Types of the Atonement*. London : SPCK, 1931.
- Greathouse, William H. "Sanctification and the Christus Victor Motif." In *Africa Speaks: An Anthology of the Africa Nazarene Theology Conference 2003*. Florida, Afrique du Sud : *Africa Nazarene Publications*, 2004.
- Hiebert, Paul G. *Anthropological Reflections on Missiological Issues*. Grand Rapids, Michigan: Baker Books, 1994.
- Hiebert, Paul G., Shaw, Daniel, et Tiénou, Tite. *Understanding Folk Religion*. Grand Rapids, Michigan: Baker Books, 1999.
- Kwabena, Asamoah-Gyadu. "Awaken to the World." Accra, Ghana: *Ghana Missionary Conference*, 2005.
- Mbiti, S. *African Religions and Philosophy*. New York: Anchor Books, 1970.
- Mpindi, Paul. "African worldview: The foundations of the traditional ethics in Africa." In Robinson, Jack. *Ethics for Living and Leadership*. Colorado Springs, Colorado: *Development Associates International*, 2005.
- Muller, Ronald. *Honor and Shame. Unlocking the door*. Dartford, United Kingdom: Xlibris Corporation, 2000.
- Stott, John R. *The Cross of Christ*. Downer's Grove, Illinois: InterVarsity Press, 1986, 2006.
- Stinton, Diane B. *Jesus of Africa. Voices of Contemporary African Christology*. Maryknoll, New York: Orbis Books, 2004.
- Talbert, Charles H. *Ephesians and Colossians*. Grand Rapids, Michigan: Baker Academic, 2007.